

Monsieur le président, je vous remercie et je remercie mes collègues de leur obligeance. (Applaudissements)

[Traduction]

M. Mazankowski: Monsieur l'Orateur, un ministre et un ministère qui réunissent tous les programmes fédéraux d'aide économique dans une lutte concertée contre les disparités régionales, c'est peut-être très bien en théorie mais si les motifs dont s'inspirent le ministre et le ministère sont mauvais, on risque de tomber de Charybde en Scylla. Si l'on emploie ce nouvel instrument comme la récente déclaration du ministre nous le fait prévoir, ou encore suivant la doctrine et les méthodes actuelles du gouvernement, cette formule aura peu de chance de succès.

Nous avons là un nouvel exemple—ils sont légion—de la tendance vers la centralisation et le gigantisme. C'est le culte du gigantisme: gouvernement, entreprises, bureaucratie, tout est énorme—sans oublier l'énorme concentration des électeurs dans les régions métropolitaines, d'un océan à l'autre. Doctrine, programme, législation, agissements, tout témoignage d'une obsession des chiffres et de la théorie qui ne tient pas compte du facteur humain.

Dans la présente mesure, comme dans la plupart des autres bills présentés par le gouvernement actuel, il semble y avoir une absence totale de sentiment humain. Les Canadiens ne sont que des chiffres dans un tableau statistique. La nation canadienne doit se défaire de son goût de la démesure, proclamer un moratoire du colossal. Rappelons-nous un peu des petites choses et des petites gens du pays. De plus en plus chaque jour, nous constatons que l'individu perd son identité, sa place dans la société, ses droits. C'est peut-être pourquoi nous vivons dans une société de contestation, de désordre, de destruction.

● (9.10 p.m.)

Malheureusement, cette mesure législative et ce portefeuille impliquent le renoncement au sens de l'humain; peut-être toutefois persuaderons-nous le ministre de réorienter l'attention du gouvernement vers l'individu et les petits groupes, ces malheureux qui ne peuvent plaider leur cause, les petits cultivateurs, les Indiens, les métis, les Esquimaux et les gagne-petit. Nous semblons dominés par les ordinateurs, les chiffres, les pourcentages, les dollars et les «tant par tête». Je voudrais voir dans ces mesures des lignes de conduite destinées à soulager les régions rurales défavorisées. Que dire des pêcheurs, des fermiers et des petites entreprises qui sont toutes dans une situation désespérée parce qu'elles n'ont pas de marchés pour écouler leur poisson et

[M. Mongrain.]

leurs céréales. Il s'ensuit que ces gens ont de faibles revenus alors que l'inflation et la hausse du coût de la vie persistent. Si on ne prévoit pas de doter ces gens de nouveaux moyens pour leur permettre de gagner leur vie, la situation dans nos villes s'aggravera. On ne résout pas le chômage dans les régions rurales en le transplantant dans les villes, le bon sens le dit.

Le ministre a déjà mentionné des programmes spéciaux pour un certain nombre de villes de l'Est. Si tous les efforts du ministère doivent se concentrer sur les grandes agglomérations je dis: Que Dieu aide les régions rurales du Canada et ses centres faiblement peuplés et à croissance lente, qui représentent 90 p. 100 du territoire du pays. Et que dire des milliers de gens qui n'entrent pas dans ces deux catégories? J'espère qu'ils ne seront pas rayés du programme comme les producteurs de blé de l'Ouest du Canada.

Tous les Canadiens qui ne veulent pas vivre dans les grandes régions urbaines doivent-ils être sacrifiés? Il est grand temps que nous étudions longuement et attentivement le critère qui semble inspirer principalement la doctrine du gouvernement: l'envergure. En ce qui concerne les villes du Canada, c'est ce facteur qui crée la plupart des grands problèmes que notre pays doit affronter. Non seulement ce facteur les engendre, mais il les multiplie. Où l'état des logements est-il le pire, où les problèmes sont-ils les plus urgents? Dans les grandes villes. Où le problème des transports est-il le plus grave? Dans les grandes villes. Où la pollution se fait-elle le plus sentir? A l'intérieur et près des grandes villes. Où le crime est-il florissant? Dans les grandes villes. Où le coût de la vie est-il le plus élevé et le niveau de vie le plus bas? Dans les grands centres urbains. C'est inexcusable dans un pays comme le Canada, où l'espace est l'un des traits et l'un des atouts les plus remarquables. On peut trouver des excuses aux problèmes urbains des petits pays européens; il n'en existe aucune pour le Canada. Et cependant le gouvernement projette apparemment de consacrer la plus grande partie de son attention et de ses crédits à ces agglomérations monstrueuses.

L'orientation et l'ordre des priorités de ce nouveau ministère pèchent par la base et devraient être alignés sur son mandat original. Je prétends que nous devrions édifier et aménager les régions rurales et les petites localités, essayer de distribuer à chaque Canadien une juste part des revenus et des services du pays, au lieu de laisser les grandes villes étendre leurs tentacules et accaparer la part du lion de l'argent des contribuables et des efforts du gouvernement. A mon sens, c'est le seul moyen d'améliorer la qualité essentielle de l'existence des Canadiens.